

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

PRO · CHRISŒ · SVMPŒSISŒIS · SPIRITVALIS · MILITIA

3ème Année. — Janvier 1876.

No. 4



GRAŒVLAMVR · IMPENSISŒME · VOBIS · DILEŒŒI · FILII · QUI · POSIŒO · GLADIO · QVEŒ ·

SACRAŒDŒŒV · D · E · T · ARŒP · LVICIS · AC · VSŒ · IŒIA · FORŒIŒ · ER · RŒŒ · IN · RŒ · CONŒ · ENDIŒIS ·

LEŒŒRE · LAŒINE · DE · PIC · IX · L'VNION · ALLEŒ · 25 JAN^R 1873.

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le " Bulletin " est mensuel. Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois. L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada..... \$1.00
 Pour les Etats-Unis..... 1.50 (en or)
 Pour l'Etranger..... 2.00 (en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal, à M. CHARLES PAQUET, au Casino de Montréal, No. 31, Rue Côté.

UNION - ALLET.

OFFICIERS EN CHARGE.

Président-Général..... A. LAROCQUE.
 Vice-Président-Général..... CH. GUILBAULT.
 Trésorier..... CH. PAQUET.
 Secrétaire..... A. MARTIN.
 Assistant-Secrétaire..... IS. MABION.
 Aumônier..... M. le Chanoine E. MOREAU.

CONSEILLERS.

G. A. DROLET, A. PRENDENGAST, O. AUGER, A. COUTURE,
 J. B. MONNIER, L. FORGET, G. PERRAULT, T. SAUVAGEAU.

VICE-PRÉSIDENTS LOCAUX.

Montréal..... A. PLAMONDON.
 Québec..... CHS. GUILBAULT.
 Ottawa..... L. H. POULIOT.
 Piopolis..... D. LECLAIR.
 Trois-Rivières..... J. P. PANNETON.
 St. Hyacinthe..... J. B. ST. ONGE.
 Manitoba..... M. L'ABBE FORGET.
 Rimouski..... ED. BRUNELLE.

"Le Casino de Montréal."

Pour compléter l'aménagement de cette Institution, les Directeurs ont fait construire une annexe à la Salle de Billards, où les amateurs d'escrime, de boxe et de bâton, pourront s'en donner et en recevoir, à cœur joie.

Le maître d'armes donne des leçons tous les Lundis, Mercredis et Jendis soirs de 8 à 11 heures. Le professeur de boxe, les Mardis, Jendis et Samedis aux mêmes heures.

Il faut être membre du Casino pour s'inscrire comme élève.

Les membres désireux de suivre les cours d'es rime et de boxe devront s'entendre avec les Professeurs pour les conditions, qui sont des plus libérales.

ADMISSION AU CASINO—\$10.00 de droit d'entrée. \$4.00 de souscription annuelle—donnent droit de 9 heures A. M., à minuit, à deux salles de billards, à la chambre de nouvelles, aux salons de jeux et de conversation, au Piano et à la salle de tir.

Les Zouaves ne paient pas d'entrée, leur contribution annuelle est de \$2 et ils sont invités à se prévaloir de ces avantages exceptionnels.

Bureau des Directeurs du Casino pour l'année 1875.

GUILLAUME BOIVIN, Président.

ANASTASE PLAMONDON, Sec.-Trés. et

Administrateur.

CHAN. EDM. MOREAU
 G. A. DROLET
 M. F. QUINN,
 L. O. TAILLON,
 B. BERNIER,
 NAP. RENAUD,

Membres du Comité.

CHS. PAQUET, Gérant.

PRESSE ZOUAVE.

Le Crusader (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00; se publie à Londres, 18 Paternoster Row.
 La Croix. (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Bruxelles.
 La Fedella, (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.
 La Vraie France, Quotidienne, abonnement, 40 frs.; se publie à Lille.
 Journal des Trois-Rivières, (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement, \$3.00; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine.

Manufactures françaises d'ornements d'église
 220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

COULAZOU ET BEULLAC
 RUE NOTRE-DAME, 220,
 MONTREAL.

MAISON COULAZOU & CIE DE MONTPELLIER
 MAISON C. CHAMPIGNEULLE DE BAR LE DUC
 ORNEMENTS D'EGLISES, STATUES, VITRAUX

Succursales des deux Maisons, Lyon, Paris, Metz, Bruxelles, Londres et Montréal.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montréal, Rue Notre-Dame, 220, un dépôt d'ornement et d'orfèvreries d'Eglises fabriquées dans nos ateliers de Lyon et de Paris.

Nous aurons aussi le dépôt des statues religieuses et des vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenu les plus hautes récompenses aux expositions universelles et notamment à l'exposition universelle de Rome pendant le Concile.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrique les modèles les plus nouveaux et du meilleur goût.

Nous arrivons en Canada sous les meilleurs auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de N. N. S. S., les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longues années, nous nous bornerons à citer celle que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous remettre avant notre départ.

François Marie, Anatole De Roverié De Cabrières, par la miséricorde divine et la grâce du St. Siège apostolique, évêque de Montpellier.

Certifions que la Maison COULAZOU et Cie. dont le siège principal est établi à Montpellier depuis 40 ans est très honorablement connue de Nous, de tout notre clergé et du clergé des diocèses environnants, qu'elle a constamment fourni notre cathédrale et la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs au culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres du clergé américain. Nous sommes persuadé qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

† F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier,
 Montpellier, le 24 avril 1874,

Nous soussigné, attestons que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est vraiment celle de Mgr. l'Evêque de Montpellier.
 † IGNACE, Ev. de Montréal.
 Montréal, 11 juin 1874.

Envoi sur demande de dessins modèles, photographies ou en nature au choix.
 Toutes les demandes devront être adressées à M. R. Beullac, Directeur-Gérant des manufactures françaises d'ornements d'église.
 220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Montréal, 18 juin 1874.

“Aime Dieu et va ton chemin”



Bulletin de l'Union-Allet

VOL. III.

MONTRÉAL—25 JANVIER, 1875.

No. 4

SOMMAIRE.

1. LES SOLDATS DU PAPE (27 Décembre, au Vatican).
2. LA BATAILLE DE LOIGNY (Extraits du Discours de Mgr. de Poitiers).
3. LA RELIGION ET LA FRANCE.
4. AFFAIRES D'ESPAGNE.
5. LA SITUATION EN FRANCE.
6. LES TIMIDES.
7. ROME! ROME!
8. UNE PAROLE DE PIE IX.
9. SIC SEMPER... TRADITORIBUS.
10. LA FEDELTA.
11. POUR LES PAUVRES. S. V. P.
12. AVIS A NOS ABONNÉS.
13. PETITES NOUVELLES.
14. NÉCROLOGIE.
15. NAISSANCES.—MARIAGES.
16. ANNONCES.

LES SOLDATS DU PAPE.

27 DÉCEMBRE AU VATICAN.

Le 27 décembre, fête de S. Jean l'Évangéliste, patron de Sa Sainteté Pie IX, les officiers de l'armée pontificale avaient l'honneur et le privilège d'être admis à présenter leurs vœux et leurs hommages au Pape, leur Souverain. Ils étaient environ cinq cents, ces chevaliers de la fidélité dans le malheur, ces témoins permanents de la violence faite à la Papauté; et parmi eux l'on en voyait plusieurs, entre autres les généraux comte de Courten et marquis Zappi, qui étaient venus de loin pour se trouver à ce rendez-vous d'honneur.

Le Souverain Pontife daigna les recevoir dans la salle du Consistoire. Un groupe brillant et nombreux entourait Sa Sainteté et donnait à l'audience une solennité inaccoutumée. Dans ce groupe on remarquait LL. EEm. les cardinaux Franchi, Pitra, Pecci, Giannelli, Caterini, Borromeo, Pacca, Martinelli, Ferrieri, De Luca, Randi, Berardi, Chigi, Guidi, et LL. GG. le patriarche Hassoun, Mgr Monnier, coadjuteur de Cambrai, les Évêques d'Olanda, de Pittsburg, de Newfoundland, etc.

Le Saint-Père ayant pris place sur son trône, S. Ex. le général Kanzler, ministre des armes et général en chef, prononça d'une voix ferme le discours suivant :

“ TRÈS SAINT PÈRE,

“ La plus douce consolation qui nous soit restée dans les tristes temps qui courent, c'est l'honneur que nous fait l'auguste Chef de l'Église, notre bien aimé Souverain, en nous permettant de nous présenter devant son trône en ce jour de sa fête afin d'exprimer les vœux que nous formons pour la félicité et la conservation de Votre Sainteté, et les sentiments de profonde vénération et de reconnaissance dont nous sommes animés.

“ Depuis le jour d'opprobre où les ennemis du Saint-Siège l'ont frappé d'un coup que leur rage insensée

croyait décisif et mortel, la persécution religieuse est devenue de jour en jour plus intense et l'avenir se présente sous les plus sombres couleurs; mais nous sommés catholiques, et nous ne redoutons pas l'issue de cette lutte suprême; nous sommes soldats, et nous savons que la victoire est d'autant plus glorieuse que le combat a été plus long et plus acharné.

“ Qui persévère finit par triompher; afin donc que le Seigneur daigne fortifier en nous notre résolution arrêtée de persévérer dans la voie de la conscience et du devoir, j'implore la bénédiction Apostolique pour nous et pour nos compagnons d'armes dispersés au loin, mais présents ici par l'esprit et par le cœur.”

Dès qu'il eut fini de parler, le général monta les degrés du trône et remit entre les mains du Saint-Père un magnifique album contenant les adresses et les témoignages de dévouement et de fidélité des officiers actuellement dispersés dans les divers pays du monde.

Puis Sa Sainteté se leva, et prononça un admirable et émouvant discours, que nous espérons pouvoir bientôt reproduire en entier d'après la sténographie officielle, mais dont nous voulons, dès aujourd'hui, publier le résumé fidèle qu'en donne l'Union de Paris. Voici ce résumé :

Pie IX a commencé par dire que c'était une combinaison bien consolante pour le Pape, et très-honorable pour ceux qui l'ont si vaillamment défendu, qu'ils vissent lui présenter leurs hommages et lui donner de nouvelles preuves de leur courage, de leur constance et de leur attachement au Saint-Siège, en ce jour où l'Église célèbre la fête de l'apôtre saint Jean, de cet apôtre qui seul entre tous eut le courage et la constance d'accompagner Notre Seigneur jusqu'au Golgotha, et ne le quitta qu'après qu'il eût rendu le dernier soupir sur la Croix de notre rédemption. La constance du disciple bien-aimé de Notre Seigneur — a ajouté Sa Sainteté — me rappelle la vôtre, et de même qu'il assista aux derniers moments de

son divin Maître qui lui confia sa Mère, de même vous devez être fidèles aux salutaires principes de la religion et de la foi jusqu'au dernier jour de votre vie.

Le Saint-Père a rappelé ensuite, à leur honneur, que ce fut un soldat, le centurion, qui, un des premiers, confessa la divinité de Jésus-Christ en s'écriant : *Vere Filius Dei erat iste*. Il a montré ensuite combien l'exemple parti d'en haut est puissant, puisque les soldats du centurion se firent tous chrétiens après avoir entendu leur chef confesser Jésus-Christ avec tant de courage et sans aucun respect humain. Il a dit aussi les châtiments dont sont menacés ceux qui donnent le mauvais exemple aux peuples et les scandalisent, quand ils devraient au contraire les instruire et les illuminer par leurs vertus, et il a inculqué la nécessité pour chacun de bien remplir les devoirs de son état, ajoutant que le grand écueil provient de ce qu'on voudrait que tout marchât bien sans vouloir y coopérer soi-même. Sa Sainteté a terminé en remerciant ses fidèles défenseurs de leur constance et de leur dévouement, et en appelant sur eux et leurs familles les bénédictions du ciel.

Le discours du Pape émut profondément la noble assemblée. Tous les officiers auraient désiré de baiser la main de Sa Sainteté, mais à cause du grand nombre cette faveur ne put être accordée qu'aux officiers supérieurs, et à un officier subalterne de chaque arme et de chaque corps, représentant ses compagnons d'armes. Au même honneur furent aussi admis le duo Salviati, le marquis Jean Patrizi Montoro et le jeune prince Rospigliosi, qui avec les Theodoli, les Antonelli et d'autres, payèrent de leur personne aux jours des tentatives gariibaldiennes et de l'invasion piémontaise.

LA BATAILLE DE LOIGNY.

Extraits du discours prononcé par

MGR. L'ÉVÊQUE DE POITIERS,

A LA SUITE DU SERVICE ANNIVERSAIRE CÉLÉBRÉ DANS L'ÉGLISE DE LOIGNY, A L'INTENTION DES SOLDATS FRANÇAIS GLORIEUSEMENT MORTS DANS LA JOURNÉE DU 2 DÉCEMBRE 1870.

Nequaquam ut mori solent ignavi.... sed sicut solent cadere (fortes) coram filiis iniquitalis, sic corruisti. Congeminansque, omnis populus flevit.

" Non, vous n'êtes point " morts à la façon des " lâches, mais vous êtes " tombés comme tombent " les gens de cœur devant " l'ennemi. Et tout le " peuple, à ces mots re- " doubla ses pleurs." (II Reg., III, 33 et 34).

La bataille.—Et maintenant, m'accuserez-vous de partialité, mes Frères, si je m'étends un peu plus sur ce qui me reste à dire ? A ce moment du combat, apparaît dans l'arène une milice qui, pendant douze ans, a trop bien mérité de l'Eglise pour que vous ne m'accordiez

pas le droit d'en suivre tous les mouvements avec un œil particulier d'intérêt et d'amour.

Le dix-septième corps d'armée, harassé par une marche longue et accélérée, est appelé au secours de ses frères d'armes gravement éprouvés. Après quelques premières évolutions, c'est la situation de Loigny qui fixe les regards du général. Loigny, placé au centre du combat, a tenu tout le jour, avec une constance et une fermeté au-dessus de tout éloge, contre les attaques répétées des Allemands. Nommer le trente-septième corps de marche, c'est mentionner la bravoure humaine élevée à sa plus haute puissance. La lutte vient de se ranimer plus furieuse, mais plus inégale. Dégager ces braves avant la nuit, reprendre et occuper Loigny, si ce n'est pas gagner la bataille, c'est finir la journée sur un avantage, c'est favoriser la retraite de l'armée et de toute son artillerie, et enfin c'est réserver le lendemain.....

Mi Domine Deus, quid dicam videns Israël hostibus suis terga vertentem : " Mon Seigneur Dieu, que dirai-je en voyant des soldats français qui hésitent, des soldats français qui reculent et qui vont tourner le dos à l'ennemi ? Les étrangers l'apprendront, et tous les habitants de la terre seront d'accord pour rayer la France du rang des nations : *Audient Chananaei, et omnes habitatores terræ, et conglobati delebunt nomen nostrum de terra*. Car, la France déshonorée militairement, c'est la France effacée de la carte d'Europe. Mais, la France, c'est notre mère, c'est la plus noble nation de l'univers. Et de plus, le nom chrétien est solidaire du nom français. Derrière notre patrie humaine, il y a la patrie spirituelle, il y a l'Eglise, il y a Rome, il y a tous les intérêts catholiques. Votre cause, ô Seigneur, est inséparable de la nôtre ; et si la France vient à sombrer, qui donc travaillera pour votre grand nom " : *delebunt nomen nostrum de terra ; et quid facies magno nomini tuo ?*

Plus rapide que l'éclair, le général accourt aux Zouaves du Pape et à leur noble chef. Sa parole est comprise. Un double cri de foi religieuse et de foi patriotique part de toutes les poitrines. Huit cents braves, d'armes diverses, vont montrer à la France et à l'étranger ce que valent des chrétiens et des hommes de cœur.

L'entreprise était rude. Il restera lugubrement célèbre, ce petit bouquet de bois, je dirais presque ce buisson, que vous nommiez le Bois-Bourgeon, et qui devra s'appeler désormais le Bois des Zouaves. Sa ceinture d'acacias épineux formait une palissade à l'abri de laquelle l'ennemi dirigeait sûrement ses coups, sans être atteint lui-même. Il fallait un élan d'une violence extrême pour abattre cet obstacle. Aux cris de : *Vive Pie IX ! Vive la France !* les assaillants avançaient, ils se précipitent avec un ontrain irrésistible ; poursuivi à la baïonnette, l'ennemi est en fuite. Il y eut là un effroyable massacre. Votre village, il vous en souvient, retentit alors de sauvages hurrahs de détresse. Les habitants réfugiés dans les caves, les combattants français enfermés dans cette église, reconnaissent que c'est un cri d'alarme, et ils se croient sauvés. Convaincus que ces terribles agresseurs sont appuyés par des forces considérables, les Allemands éprouvent un tel effroi que l'or-

dre de la retraite est déjà porté sur toute la ligne. On l'a dit, et je le répète avec confiance : que quelques bataillons seulement eussent soutenu ce suprême effort, la charge de Loigny allait être comptée comme une victoire. Il n'en fut pas ainsi : vous savez le reste.

Quelques semaines plus tard, à Yvré-l'Evêque, un autre général, dans une situation pareillement extrême, fera le même appel, et il sera pareillement entendu : "Allons, Messieurs les volontaires de l'Ouest, en avant pour Dieu et la patrie ! Le salut de l'armée l'exige." Pas d'hésitation. Le choc est horriblement meurtrier, mais il est victorieux. L'ennemi battait en retraite, quand, sur un autre point du théâtre de la guerre, un incident inattendu et qui sembla d'abord de peu de portée, vint rendre inutile tant de sang versé.

Dieu merci, la gloire n'est pas seulement dans les succès. En ce qui les regarde, les défenseurs de Pie IX se trouvent assez récompensés d'avoir pu, principalement le deux décembre et le onze janvier, faire quelque chose pour l'honneur des armes françaises. Ce que Pie IX avait si fièrement écrit de sa main de prêtre, celle de ses soldats l'a traduit et signé en caractères lisibles à tous les yeux : *istam nationem, cujus nobilissimi sensus, et virtus militaris tot tantisque gloriæ monumentis commendata, adversis casibus obscurari non possunt.*

LA RELIGION ET LA FRANCE.

Cinq années déjà nous séparent de ces tristes jours de 1870-71, où la France a vu les pages de son histoire teintes du sang de ses enfants et marquées d'un deuil profond. Ce fut entre la Prusse et la France, le jour de la défaite, celui de la revanche politique ; ce fut entre la France et Dieu le jour du châtement, celui de la réparation religieuse. La France, cette fille aînée de l'Eglise jusqu'alors depuis longtemps invincible et invaincue, fière de sa force, orgueilleuse et superbe dans la vaste étendue de sa domination, s'est vue en quelques mois réduite à l'impuissance, à l'humiliation, au déshonneur. Qu'avait-elle donc fait ? Où était donc la force de ce bras puissant qui aux jours d'autrefois protégeait de son ombre l'Eglise de Dieu et qui n'a pu se défendre elle-même ? Ce qu'elle a fait—C'est qu'elle a trahi sa mission en manquant à son devoir : elle n'eut pas le courage de sa foi. Lisez son histoire depuis les temps anti-chrétiens de 89.

Dans l'orgueil de son devoir elle a cru se suffire à elle-même ; elle a méprisé toute religion et sans respect elle a mis Dieu lui-même au ban de la nation. Elle a permis l'attaque contre Dieu ; elle a laissé le sophisme et l'immoralité inoculer partout la gangrène de l'irréligieuse impiété ; elle a couronné avec l'athéisme les doctrines anti-sociales et révolutionnaires ; elle est restée indifférente ; elle est devenue moqueuse aux supplications de la justice et des droits sacrés de l'Eglise ; elle est allée plus loin encore ; elle a entravé l'action de Dieu en insultant son autorité ; elle s'est faite persécutrice ; elle a trouvé des prisons pour Pie VII, martyr de l'orgueil

d'un tyran ; pour Pie IX, martyr de l'impiété d'un despote ; elle a fait le vide dans Rome pour y mettre le roi mort-né d'une dynastie bâtarde ; elle a poussé jusqu'à ses dernières conclusions dans les faits le principe rationaliste ; elle a mis l'homme et ses prétentions partout où Dieu avait ses droits. En était-ce assez pour une nation qui avait pour mission de ceindre l'épée pour la défense de la foi ? Elle n'a pas suivi sa voie si elle n'a pas mis Dieu de son côté. *Si Deus pro nobis quis contra nos ;* et elle a mis Dieu contre elle. La mesure était comble et Dieu a étendu son bras vengeur sur cette nation aveugle et coupable : il l'a touchée du doigt et la France a été abaissée, abreuvée d'amères douleurs ; elle est tombée déshonorée du faite de sa grandeur factice et de sa force dans la poussière de l'humiliation ; elle a traversé le martyre du sacrifice ; elle a été épurée au creuset de la souffrance.

Sous la main qui la frappait elle a ouvert enfin les yeux et elle a demandé grâce. Elle a senti son cœur sensible pourtant tressaillir à la voix qui l'appelait. Elle a courbé le front jusque sur le pavé du temple pour adorer, car la France a la foi ; elle peut avoir ses écarts et ses égarements, mais elle n'est pas anti-catholique. Éveillée aux souvenirs passés de cette foi elle a imploré le pardon de la Clémence Divine, et à demi-consolée elle s'est relevée pleine de courage et de force, obéissante et soumise. Le cœur rempli d'espérance, elle a commencé l'œuvre de la réparation et elle a renouvelé aux yeux de l'univers le spectacle des temps chrétiens. Les pèlerinages de Lourdes, de Pontmain, de Paray-le-Monial, Montmartre et le Sacré-Cœur sont les chefs-d'œuvre de son courage et de sa foi ravivée.

Par un prodige étonnant et qui tient presque du miracle, la France toute entière, redevenue spontanément catholique, dans la personne de ses représentants à l'Assemblée Nationale, est allée s'agenouiller aux pieds du Sacré-Cœur, pour y protester de son attachement dévoué à la foi et s'y faire couronner une fois encore la fille aînée de la Religion et de l'Eglise.

La France fut sauvée. Sous l'influence des faveurs célestes, elle a vu les discordes s'éteindre, le fléau s'éloigner et une nouvelle prospérité renaître du milieu des ruines. Après les larmes amères de la souffrance son cœur s'est ouvert à la confiance et elle a souri aux espérances de l'avenir. Elle a continué avec courage le travail régénérateur de la foi : et dans les assemblées de la nation si l'on n'a pas aujourd'hui à enrégistrer de larges et actives mesures dans le sens catholique, au moins avons-nous la consolation de voir que rien n'a été entrepris contre la religion, et c'est un grand progrès. Nous avons, loin de là, sujet de nous réjouir au nom de la foi chrétienne de voir par le permis tacite de son action indirecte se faire de grandes choses, s'élever de vastes monuments religieux et surtout celui si hautement important et dont toute la France attend avec impatience le couronnement : l'enseignement universitaire catholique et libre, illustre et généreuse réparation du plus indigne outrage fait à la religion dans les besoins de l'intelligence et du cœur catholique.

Avec les amertumes du passé nous avons vu les con-

solutions du présent, quelles sont les espérances de l'avenir? Bientôt toute la France appelée dans de prochaines élections à se choisir des représentants, va confier ses espérances à une nouvelle assemblée. C'est au nom "de l'ordre, de la justice et de la paix" selon le texte de la proclamation de son Président que va sortir de l'urne électorale le choix de la nation. Pourquoi ne pas ajouter, dans les circonstances actuelles, au nom "de la religion" car il n'y a que par elle que l'on arrive "à combattre les doctrines anti-sociales et révolutionnaires." Les partis vont se disputer la prépondérance, croyons-les assez chrétiens aujourd'hui pour ne rien sacrifier à leurs intérêts. Attendons du scrutin non plus une élection qui bouleverse et qui ruine, mais une élection qui maintienne et qui édifie et pour que selon le vœu du Président lui-même, il soit élu pour la France "un gouvernement fort et respecté;" qu'il sorte de l'urne des hommes capables de respect, car on n'est respecté et obéi qu'à la condition d'obéir aux lois sacrées de l'ordre religieux et moral et de les respecter. Espérons-le, c'est l'attente de la France Catholique et Dieu qui l'a châtiée pour lui renouveler la loi éternelle du respect qui lui est dû, ne permettra pas qu'elle l'oublie si tôt pour s'égarer de nouveau dans le chemin de son avenir et décevoir les brillantes espérances qu'elle nous donne aujourd'hui.

AFFAIRES D'ESPAGNE.

A part quelques voyages des généraux alphonstistes de leurs armées à Madrid et de Madrid à leurs armées; à part de nombreux conseils de guerre où il a toujours été décidé qu'il fallait anéantir les Carlistes, les opérations militaires ont été très rares en Espagne dans le mois qui vient de s'écouler. Le mot d'ordre du gouvernement d'Alphonse semble être de retarder par tous les moyens possibles le voyage du Roi libéral à l'armée du Nord et par suite l'entière destruction de Don Carlos et de sa vaillante armée. Les élections viennent de fournir une dernière raison à ce retard. Le Roi doit aller enfin prendre le commandement de l'armée du Nord lorsque l'agitation électorale aura cessé. Mais d'ici là, quelque nouveau prétexte d'ajourner ce voyage se présentera, nous en avons la conviction. Il y a bien encore les fluxions, les indigestions, les maux de dents, dont le Roi peut être attaqué. En dernier ressort on pourra même trouver une jaunisse ou une fièvre bien conditionnée. Et nous croyons dans le fond que cette politique est la plus sage. Puisqu'il prévoit que son règne sera court, pourquoi Alphonse irait-il se fatiguer dans les camps? "Aujourd'hui se dit-il, que j'ai tout à ma disposition, sujets, trésors, dignités, pourquoi n'en profiterais-je pas? Qui sait ce que demain me réserve? Vivons bien maintenant, et plus tard, advienne que pourra." D'ailleurs la noble résignation d'Amédée lui fait espérer qu'il ne mourra pas lorsqu'on lui enlèvera son royal jouet. Autrefois les généraux de Rome après avoir vaincu l'ennemi retournaient à leur charrue. Aujourd'hui les princes sans emploi prennent les trônes à l'essai. Puis après de

nombreux revers ils s'en retournent prosaïquement planter leurs choux sous la direction du papa ou de la maman. Autres temps, autres mœurs.

Hernani et St. Sébastien sont toujours serrés de près par les Carlistes. La situation de ces deux villes devient tous les jours plus critique. Aussi les Alphonstistes concentrent-ils toutes leurs forces pour essayer de les dégager. Une rencontre sanglante est imminente, mais, espérons-le, la victoire se déclarera pour le parti de l'ordre et de la justice. Moriones est en ce moment à St. Sébastien et d'un jour à l'autre l'on attend une bataille décisive.

Dernièrement dans une rencontre entre les Carlistes et les Alphonstistes près d'Irun, les balles de ces derniers ont fait des ravages sur la frontière française. Une dame a été tuée dans un village par un projectile alphonstiste.

Plusieurs bandes carlistes fortes de 250 à 300 hommes chacune, donnent beaucoup de trouble aux libéraux en Catalogne. Elles sont partout et c'est en vain qu'on les poursuit. Aujourd'hui elles apparaissent dans la province de Gerone, puis sans que l'on sache comment, elles sont vues près de Lerida ou bien aux environs de Barcelonne. Ces bandes organisées par Tristany, rendent de grands services à leur cause et sont la terreur des ennemis.

L'agitation électorale s'est emparée de tout le pays. Les élections dont le résultat n'est pas encore connu sont une cause de sourdes menées, de conspirations entre les différents partis. Il y a les Constitutionnels, les Libéraux, les Intransigeants, etc., etc. Il y aurait bien aussi les Catholiques mais le gouvernement les écarte comme dangereux au salut de l'Etat. Les Evêques qui conseillent à leurs ouailles de voter pour les vrais catholiques sont blâmés et menacés de l'emprisonnement. Enfin l'Eglise peut s'attendre aux plus tristes jours de la persécution sous Bismarck en Allemagne.

Pour ne pas perdre sa bonne habitude d'inventer des infamies, un journal de Madrid, *El Cronista*, vient d'annoncer qu'une lettre de l'épouse de Tristany proposait en son nom sa soumission pourvu qu'il conservât son grade et ses décorations. Le démenti public que Tristany donna à cette calomnie n'était pas nécessaire, car il est trop bien connu pour que ce mensonge lui fit tort.

Nous espérons pouvoir dans notre prochain numéro donner à nos lecteurs de bonnes nouvelles d'une cause qui est si chère aux Zouaves Pontificaux et à tous les Catholiques.

LA SITUATION EN FRANCE.

Le monde est à l'heure qu'il est dans l'attente d'un événement qui devra influencer d'une façon considérable sur les destinées de l'Europe. L'Assemblée Nationale vient de se dissoudre et la France est en travail pour donner bientôt naissance à une nouvelle organisation du pouvoir. Pour la centième fois la République fait l'essai d'une constitution nouvelle qui devra résoudre enfin le problème difficile de la félicité du peuple. Pour le

bonheur du peuple la république en 93 tranchait la tête de Louis XVI, pour sa tranquillité elle dut accepter l'empire qui lui donna la guerre : pour le bonheur du peuple Charles X, Louis Philippe, Napoléon III allèrent mourir sur la terre étrangère et le peuple n'en fut pas plus heureux. Pour le bonheur du peuple M. Thiers fut enfin placé au sommet du pouvoir et le peuple dut encore pour son bien et celui de M. Thiers mettre ce dernier à la porte. Aujourd'hui l'Assemblée Nationale occupée depuis cinq ans à élaborer cette question toujours nouvelle, toujours urgente, toujours difficile vient de prendre une patente pour fabriquer la félicité sociale au moyen d'un sénat et de deux chambres. Le moyen sera-t-il bon ? sans doute, les garanties sont déjà belles. Les sénateurs à vie en grande majorité radicaux ont déjà l'honneur de posséder parmi eux des hommes de la trempe de M. Jules Simon ; que va-t-il advenir du reste des élections ? nul ne le sait ; pour le moment, le sénat donne de superbes espérances. Beaucoup de rouge, un peu de tricolore, pas de blanc ; un mélange de couleur comme celui-là ne peut produire (la chimie l'atteste) que du noir. Si cela n'est pas tout noir ce sera du moins terriblement foncé, et cela se reflète déjà sur tout l'horizon de la France. Après tout on devait s'y attendre. Quand le pouvoir repose sur une faction, la désorganisation est facile. C'est ce qui a eu lieu. Le programme des sénateurs à vie donnait aux conservateurs juste la majorité que possèdent les radicaux. On ne s'entend pas sur un nom ; crac, une condition manquée brise le compromis, et l'équilibre rompu, tout se désorganise. Désunion dans le cabinet, désunion dans la Chambre ; le diapason du pouvoir donne la note, la Chambre repète, si le son est discordant tant pis ; à qui la faute ? A l'heure qu'il est le diapason de la France sonne terriblement faux, cela est certain, et de plus cela n'étonne personne. La République vainement expérimentée en France depuis la fin du siècle dernier n'a jamais pu produire d'autre résultat qu'une vaine agitation. Mais ce qui étonne c'est que le peuple Français, malgré la cruelle expérience que trois quarts de siècle lui ont donné, n'ait pu comprendre encore son aberration, et que malgré les blessures profondes que l'anarchie a creusées au flanc de la nation l'on s'obstine encore à croire au progrès par la République. Vertige universel, telle est aujourd'hui la situation. Qu'advient-il ? L'on n'en sait rien, mais l'on peut s'attendre à tout. Ce qu'il y a de certain c'est qu'à l'heure qu'il est, le mot pouvoir est en France synonyme de puissance illusoire. Autorité et pouvoir sont pour le moment deux contrastes qu'Hugo ne mépriseraient pas, deux incompatibilités telles qu'il est à craindre que leur réunion ne puisse avoir lieu qu'à la suite d'un bouleversement général. Et cependant le remède serait simple si l'on daignait quitter les théories compliquées et obscures pour entrer sur le terrain du simple bon sens. Que faut-il pour assurer la prospérité d'un peuple ? Il faut mettre en action les éléments disséminés au sein de la nation, c'est simple. Donc nécessité d'un pouvoir sage, solide et libre. Or, peut-il être sage le pouvoir qui prend naissance au sein des passions politiques ? peut-il être solide le pouvoir qui ne

se maintient qu'au moyen d'un parti, sujet à subir tous ces caprices de l'intérêt et de l'opinion ? Peut-il être libre le pouvoir qui ne doit ses victoires et son efficacité qu'aux concessions que lui demandent ses partisans ? C'est ce que nous voyons aujourd'hui en France ; le cabinet actuel n'est pas même homogène de principes, et la seule garantie de stabilité toute éphémère qu'il possède est due à la présence du Maréchal MacMahon, que la voix du peuple a placé là pour une courte période. C'est au milieu des orages que se sont élaborées les lois constitutionnelles dont la France est à la veille de faire l'essai, et c'est au milieu de l'orage sans doute que sortiront de l'urne parlementaire les législateurs de demain, qui ne seront peut-être pas ceux du jour suivant. Non, la liberté n'a jamais été ni ne se trouvera dans le système républicain de 89 et de 93, car le pouvoir libre ne saurait reposer sur le piédestal mobile d'une coterie politique. La base du pouvoir libre c'est le droit, et le droit n'est pas le résultat, ne peut être le résultat d'un compromis. Conséquence de la vérité il naît de la même source, et cette source n'est pas en bas. Les bouleversements dont notre ancienne mère-patrie a été le théâtre depuis près d'un siècle ont prouvé avec éclat cette thèse inébranlable. Ceux qui malgré tout ne la comprendraient pas encore n'auraient qu'à jeter les yeux sur Rome, où Pie IX désarmé tient en respect les trois quarts de l'Europe. Voilà la force du droit prouvé avec évidence. Quoiqu'il en soit l'Europe attend avec anxiété le résultat des élections qui se préparent, et rien encore ne peut faire prévoir quelle sera sa nature.

En attendant, que la France se persuade d'une chose : elle ne rentrera dans le repos et la tranquillité qu'au jour où le droit remontera sur le trône dans la personne de son roi légitime.

LES TIMIDES.

Aux *timides* qui n'ont pas d'autre courage que celui du silence ou de l'abstention quand le devoir est de parler, nous dédions les lignes suivantes * :

« Ceux qui devaient parler et qui se sont tus par peur, par un faux calcul et une prudence tout humaine, ont assumé une lourde responsabilité. L'histoire impartiale les jugera avec sévérité, mais ce qui est plus sérieux et plus redoutable, c'est le jugement de Dieu. Ce n'est pas sans effroi que nous voyons dans l'Apocalypse les *timides* condamnés au même supplice que les incrédules, les abominables, les homicides, les fornicateurs, les empoisonneurs, les idolâtres et tous les menteurs : leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre..... *Timidis autem, et incredulis, et excercatis, et homicidis, et fornicatoribus, et veneficis, et idolatris, et omnibus mendacibus, pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure.*

« Du temps de la vie mortelle de Notre-Seigneur, il y eut plusieurs chefs de la nation juive qui crurent en lui ; mais, à cause des Pharisiens, ils ne se déclarèrent pas, de peur qu'on ne les chassât de la Synagogue : car ils ai

* Extrait de la brochure : *La Constitution Belge est-elle condamnée ?*

maient mieux la gloire qui vient des hommes que celle qui vient de Dieu. Leur dissimulation équivalait à l'infidélité; en ne confessant pas la foi, ils la reniaient. C'était un péché grave. Mais voyez-en les effets et vous jugerez que certains crimes, en cette matière, ont des conséquences incalculables. Les Pharisiens avaient résolu de mettre Jésus à mort: ils épiaient un moment favorable pour le saisir; ils n'osaient pas l'arrêter pendant le jour, de peur d'exciter un soulèvement dans cette partie du peuple qui était attachée au Sauveur. Cependant ils ne doutaient pas du succès de leur criminelle entreprise: "Quelqu'un des chefs de la nation a-t-il cru " en lui?" disaient-ils.—"Or, en ne se déclarant point", dit le P. de Ligny, "ces chefs de la nation autorisaient " ce reproche. Que s'ils s'étaient déclarés, qui sait si les " grands, rassurés par plusieurs de leurs égaux, si les " petits, chez qui l'exemple des grands a toujours été " d'un si grand poids, ne se seraient pas déclarés en plus " grand nombre et avec plus d'intrépidité? Qui sait si " les pontifes et les Pharisiens, voyant le parti du Sau- " veur fortifié par le nombre et par la qualité de ses dis- " ciples, n'auraient pas abandonné le dessein de le perdre " par désespoir d'y réussir? Qui sait même si le gros " de la nation n'aurait pas enfin reconnu son Messie, et " si elle n'aurait point prévenu par là sa ruine et sa ré- " probation? Que de crimes et de désastres ces chefs " ne pouvaient-ils donc pas empêcher s'ils ne s'étaient " pas laissé dominer par un lâche respect humain? " Ainsi, que l'on ne soit pas surpris d'apprendre que " leur partage éternel sera dans l'étang de soufre et de " bitume allumé, où l'apôtre saint Jean place *les limides* " avec les incrédules et les plus horribles criminels."

(LA CROIX.)

ROME ! ROME ! !

Aux temps où l'Islam était à son apogée de gloire et de puissance, et que les fils de Mahomet étalaient au tombeau du Christ une férocité insolente et sauvage,—on voyait, dans nos cités et dans nos campagnes, de pauvres clercs, de pieux ermites, de fiers chevaliers prendre la panetière, l'escarcelle, le long bourdon du pèlerin, et se grouper, pieux ou pénitents, pour entreprendre le Saint Passage. Des processions accompagnaient ces courageux chrétiens jusqu'aux confins de leur paroisse et mille vœux saluaient leur départ: "Dieu vous sauve et vous préserve, braves pèlerins! Les bois de sapins des montagnes cachent plus d'une embûche d'infidèles! Dieu vous garde à travers les Alpes!" — Visiter les lieux sanctifiés par les souffrances et par la mort du Christ, aller en Palestine pleurer ou demander pardon sur la pierre du Saint Sépulcre: cette pensée, ce désir caressait le cœur du féodal comme un rêve ineffable, et il partait, entraîné par une piété chevaleresque, fruit de cette foi vivace qui donne force, courage, énergie, et qui rendit héroïques les peuples élevés à l'ombre des grandes abbayes et des oratoires austères, ces foyers de sainteté et de civilisation.

Alors, il n'y avait point de chemins de fer, ni même de ces lourds véhicules qui commencèrent à rapprocher les distances et à diminuer les fatigues des longs voyages; alors il n'y avait point de ces vaisseaux rapides qui défient les mers orageuses, ni cette sécurité des chemins, ni ce confortable des hôtels; — il y avait encore de ces déserts, de ces vastes forêts; repaires de voleurs, parsemées de loin en loin d'oratoires silencieux où le pèlerin faisait station pour s'agenouiller; il n'y avait dans les montagnes que des routes de bûcherons, que des sentiers à peine indiqués par quelque petit lieu de refuge, fondations pieuses où le pèlerin pouvait s'abriter et reposer la tête quand l'orage de neige fouettait les grands arbres.

L'itinéraire tracé par les vieilles chroniques nous montre les pieux voyageurs s'acheminant vers Rome, première station du pèlerinage; ils devaient donc franchir les Alpes où se cachaient des pillards de profession et même des mécréants qui ne respectaient ni les immunités de l'Eglise, ni le caractère sacré dont les pauvres chrétiens étaient revêtus; et s'ils échappaient à ces redoutables défilés, ils avaient à affronter ensuite les sombres Apennins dont les gorges n'étaient pas sans danger.

Mais ils ont traversé l'aride campagne romaine pleine de tombeaux, ils sont au palais de Latran, au seuil de l'Eglise mère et maîtresse. Ils répandent d'abondantes larmes à la Confession des Apôtres, ils baisent la poussière du Colisée, ils s'agenouillent devant le Vicaire du Christ; ils se frappent la poitrine, gémissent sur leurs fautes, jusqu'à ce que la voix du Pontife Suprême ait prononcé sur eux les paroles de l'absolution; ils reçoivent de sa main bénie la croix rouge du pèlerin, et les voilà de nouveau s'acheminant vers les monts, suivant ces grandes voies de pierres dures qui virent passer les légions romaines et qui les conduisent à travers la Hon- grie et la Pannonie jusqu'à Constantinople, la seconde station du pèlerinage.

Et de là, après avoir vénéré les reliques insignes, ils pénètrent enfin dans l'Asie-Mineure et la Syrie. Alors commençaient les plus grands dangers du long voyage; que d'humiliations, pour les braves chevaliers surtout, de se voir apostropher à la face par les noms les plus ignominieux, eux qui avaient le bras fort, la main aussi dure que le fer! Mais le Christ n'avait-il pas été abreuvé de plus grands outrages? n'avait-il pas été souffleté quand son doux regard pardonnait aux hommes? Jérusalem! Jérusalem! tel était le but de tous les vœux, et ce but atteint, qu'avait-on à souhaiter de plus haut et de plus parfait! au XIe siècle, la tâche d'un homme était finie.

Les difficultés, les embûches, les périls ne manquaient pas au retour; mais quand après douze à quinze mois de longues pérégrinations, les pieux chrétiens revoyaient les champs de leurs pays, les trompettes retentissaient sur les donjons, les cloches des églises et des couvents sonnaient à pleine volée; chevaliers, nobles dames, clercs, religieux, serfs, entouraient les braves voyageurs au teint noirci par de longues fatigues; tous, halelants d'émotion, voulaient ouïr les nouvelles de la Terre Sainte, le récit du pèlerinage.

"Qu'avez-vous vu, courageux pèlerins?"—Ils avaient

vu la Ville éternelle, le tombeau des Apôtres, la face bénie du Pape; ils avaient vu les rivages de Syrie, les étoiles du ciel scintillantes sous la voûte bleue de l'Orient; ils avaient couché sur la dure, ils s'étaient abreuvés au puits, à la citerne du désert; ils avaient vu Jérusalem, le Golgotha couvert de palmiers et d'oliviers sauvages, le tombeau du Christ pollué par les mécréants qui insultaient la vie et la mort du Sauveur des hommes! Ils avaient versé des pleurs sur les souffrances du peuple fidèle qui adorait le Saint Sépulcre, ils avaient gémi de ses gémissements, son sang avaient rejailli sur leur face, ils avaient frissonné à l'aspect des ruines qu'amoncelle un implacable ennemi: la maison du grand Dieu dévastée, chaque jour remplie d'immondices; les autels renversés, les saintes images outragées; les terres des chrétiens dévastées par le fer, le pillage, l'incendie; un grand nombre de leurs frères emmenés captifs, d'autres mis à mort d'une manière atroce.

Et les braves pèlerins se taisaient, le cœur gonflé de vengeance, et de grosses larmes ruisselant sur leurs joues amaigries.

A ces tristes tableaux, à ces lamentables récits des douleurs de leurs frères en Jésus-Christ, un sentiment d'horreur se communiquait aux foules qui se pressaient autour des pieux narrateurs; les uns pleuraient, les autres maudissaient les infâmes mécréants, et tous ceux qui avaient lancé au poing et vigueur dans le bras, levaient vers l'Orient une main menaçante.—Ainsi le terrain se préparait pour entendre et recevoir la parole enflammée de l'ermite Pierre; et quand Urbain II vint à Clermont en Auvergne pour inviter les peuples à la sainte expédition de la Croix, l'Europe chrétienne était mûre pour se lever tout entière au cri de *Dieu le veut!*

Les croisades allèrent frapper l'Islamisme au cœur même de son empire, arrêtaient par ce trait d'audace chevaleresque le flot envahisseur des fanatiques barbares, et donnèrent enfin au Croissant, dans les eaux de Lépante, un coup dont il ne se releva jamais: aujourd'hui, cette puissance, si insolente autrefois et féroce jusque dans son agonie, n'est plus qu'un cadavre qui réclame un fossoyeur!

Or voilà qu'à huit siècles du mouvement religieux que nous venons de rappeler, un nouvel Islam plus terrible que le premier, plus rempli de malice et de fourberie, est parvenu à envahir toute la chrétienté. Mais le Christ est ressuscité vainqueur et ne mourra plus; et tandis que la nouvelle barbarie, aujourd'hui civilisée, opprime et retient captif Celui qui ralliait autrefois contre elle princes et peuples, l'esprit des pèlerinages a soufflé sur le monde. D'abord localisé dans les diocèses, puis s'étendant aux grands sanctuaires plus éloignés, le mouvement d'agitation religieuse porte enfin les cœurs vicils jusqu'au tombeau des Apôtres.

Allez à Rome, braves pèlerins, allez crier miséricorde et pardon sous la voûte immense élevée à la gloire du bienheureux Pierre, allez au Vatican où le Christ souffre dans son Vicaire dépouillé et captif! Avec nos chars de feu, que sont aujourd'hui les distances? Avec le confort des voyages et des hôtels, que sont aujourd'hui les fati-

gues? Allez à Rome, et revenez nous dire la majesté, la mansuétude et les malheurs du Pontife-Victime; revenez nous dire l'oppression qui pèse sur le peuple fidèle à son Roi,—et les immondices intellectuelles et morales qui souillent les murs de la Ville Sainte,—et les profanations des saints lieux convertis en casernes, en écuries, en ministères, en offices de civilisation moderne,—et le Colisée veuf de sa croix de bois que baisaient avec amour les pèlerins, veuf de ses stations qui mêlaient le souvenir de la passion du Christ au souvenir de tout le sang chrétien que but sa poussière!

Revenez-nous, l'âme remplie de ces amertumes et de ces saintes colères qui crient vengeance,—et vous trouverez dans vos cœurs ces paroles de feu qui suscitent l'enthousiasme, qui portent aux sacrifices héroïques, qui firent de nos aïeux ces croisés dont nos villes et nos sanctuaires redisent les exploits vainqueurs,—et comme autrefois *Jérusalem! Jérusalem!* aujourd'hui *Rome! Rome!* sera bientôt le cri d'universel ralliement.

(LA CROIX.)

UNE PAROLE DE PIE IX.

La *Semaine Religieuse* du diocèse d'Arras, Boulogne et Saint-Omer,—après avoir donné dans son numéro du 8 décembre 1875, le touchant petit fait relatif à l'argent retrouvé dans l'uniforme ensanglanté du lieutenant Guillemain, et offert au Saint-Père par les dignes parents du vaillant officier,—accompagne son récit des réflexions suivantes:

“ Arthur Guillemain, noble et suave figure en qui se per
“ sonnifia le dévouement chevaleresque du Zouave Pon-
“ tificale, ton souvenir est demeuré vivant dans le cœur
“ de tes anciens compagnons d'armes. Eux aussi, après
“ avoir offert naguère pour la cause du Pape leur sang
“ et leur vie, lui consacrent en ce moment le reste de
“ leur argent ou de leur or. Dispersés aux quatre vents
“ de la terre, mais unis dans une même pensée de foi,
“ dans un même désir de sacrifice, depuis cinq années
“ ils attendent!..... raillés par les uns, blâmés par d'au-
“ tres, oubliés même de leurs amis.

“ Et le Pape, qui reporte toujours volontiers sa pensée
“ vers ses *chers Zouaves*, le Pape qui, tout en sachant se
“ souvenir des morts,—*martyrs de l'Eglise*—n'a garde
“ d'oublier les *survivants* de ces luttes héroïques, le
“ Pape a dit:

“ *“ Ils font bien: dites-leur qu'ils font bien!”*

“ Cette parole récente du Vicaire de Jésus-Christ ren-
“ ferme beaucoup de choses et répond à bien des ques-
“ tions.”

SIC SIMPER..... TRADITORIB US.

“ Celui qui, en 1870, trahissait le Pape auprès de qui il était accrédité.—qui abusait des immunités diplomatiques pour correspondre de l'intérieur de la place avec l'ennemi du dehors,—qui se plaçait à côté de l'envahis-

seur pour assister au défilé des Pontificaux désarmés par le seul ordre du Saint-Père,—ce Ganelon de la Papauté, est aujourd'hui déféré aux tribunaux de son pays sous l'accusation de haute trahison envers son propre gouvernement. D'après les lois prussiennes, le comte d'Arnim, aujourd'hui fugitif, pourrait être condamné aux travaux forcés à perpétuité.—Justice de Dieu !

“ Et ce fait ne doit pas étonner, car l'histoire est d'accord avec la logique pour proclamer que celui-là est capable de trahir tous les pouvoirs temporels, qui n'a pas craint de trahir ce qu'il y a de plus élevé en dignité sur la terre : le Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ !”

(LA CROIX.)

D'Arnim, l'employé de Bismark, aux travaux forcés ! Quel est donc le châtement humain réservé à son patron ?

LA FEDELTA.

Notre vaillant confrère de Rome qui travaille encore sous le feu nous annonce de grandes améliorations dans le format et la composition de sa feuille. La Fidélité qui le distingue au milieu de la lutte doit nous encourager à lui envoyer des preuves de notre camaraderie. A ceux surtout que le souvenir de la belle langue italienne est cher nous dirons de prendre un abonnement ; il ne faut pas oublier ce que nous avons appris, qui sait si nous n'en aurons pas encore besoin. Et puis c'est un acte de camaraderie intelligente. La *Fedeltà* des anciens soldats Romains porte *justement* son nom ; elle ne s'est jamais démenti.

POUR LES PAUVRES, S. V. P.

Avec le concours de quelques sympathiques et aimables amateurs, les anciens Zouaves se proposent de donner une Soirée Dramatique dont les recettes seront pour les pauvres. Nous comptons sur l'excellence du but pour rendre la séance aussi lucrative que possible. Un avis plus détaillé sera publié dans les journaux incessamment.

AVIS A NOS ABONNÉS.

Nous prions nos abonnés qui ne conservent point la file de notre petit journal de vouloir bien renvoyer à l'Administration (31 Rue Côté) à nos frais les Nos. suivants :

1ère Année,	2, 3, 4, 5
2de Année,	1, 2, 3, 4, 6, 12

Le *Bulletin* sera reconnaissant envers ceux de nos abonnés qui paieraient au plus tôt leur abonnement conformément à la circulaire envoyée le 25 Octobre dernier.

PETITES NOUVELLES.

Nos meilleures félicitations à notre camarade J. McGown qui vient, après un brillant examen, d'être admis à la pratique du Barreau.

Tous nos camarades sont spécialement invités à fréquenter le Casino (31 Rue Côté.) Il nous fait plaisir de leur annoncer que M. A. Plamondon en est devenu l'administrateur, ce qui ne peut promettre à cette institution qu'une nouvelle ère de prospérité et de succès.

“ *La Croix*,” organe des Zouaves Pontificaux Belges, accompagne la reproduction de la lettre adressée au Colonel Allet par le Bureau de Régie, des paroles flatteuses que nous reproduisons. L'esprit du corps, l'union de sentiments, l'unité du but, trois choses que les anciens Zouaves Pontificaux semblent avoir conservé dans le monde entier nous engagent à faire cette reproduction. Tous, nous aimons notre vieux drapeau, par de là les mers nous nous comprenons. Foi, ESPÉRANCE et..... PATIENCE !

“ Nous avons publié récemment—d'après le *Bulletin de l'Union-Allet*—la lettre que le Colonel des Zouaves Pontificaux avait écrite aux Canadiens toujours fidèles, libres et prêts. Ceux que la chose concerne se souviennent des recommandations du Chef, spécialement du mot de la fin. Aujourd'hui nous sommes heureux de pouvoir leur communiquer la réponse que nos camarades d'outre-mer viennent d'adresser au Colonel : il y a de ces choses que les braves Canadiens ont bien dites, avec la simplicité ferme qui sied à celui qui veut, et que tout Zouave saura comprendre.

“ Voici cette pièce, dont nous félicitons chaleureusement les auteurs.”

(Suit la lettre.)

NECROLOGIE.

La *Fedeltà* du 19 Décembre, nous annonce la mort d'un ancien et dévoué serviteur du Pape en ces termes :

“ C'est avec une grande douleur que nous annonçons la mort du Baron Guillaume Kalbermatten, Général de Brigade de l'ancienne armée Pontificale, arrivée aujourd'hui (19 Déc.) Il est mort à l'âge de 82 ans après une pénible et longue maladie soufferte en chrétien résigné.

“ Nous reparlerons dans un prochain numéro des vertus et mérites religieux, civils et militaires qui ont rendu chère la mémoire de ce haut personnage.”

NAISSANCES.

Le 31 Oct. 1875, F. X. Boileau, Zouave Pontifical, instituteur à Ste. Marthe, est devenu père d'un fils.

Le 18 Décembre, à Laprairie, F. X. Lefebvre, Zouave Pontifical, est devenu père d'un fils.

Le 31 Déc. à Montréal, A. LaRocque, Zouave Pontifical, Chevalier de PIE IX, est devenu père d'une fille.

MARIAGES.

A St. Cuthbert, le 17 du courant, M. Arthur Beaugrand-Champagne, de Piopolis, ancien Zouave Pontifical, à Delle. Georgina Duteau-Grandpré, de St. Cuthbert.

A l'Évêché de Montréal, M. Aristide Champagne, Médecin de St. Anicet, ancien Caporal aux Zouaves Pontificaux, à Delle. M. A. Zélica Pelletier, de Montréal.

ANNONCES.

ŒUVRE DES VIEUX PAPIERS.

AU PROFIT DU DENIER DE ST. PIERRE.

On recevra avec reconnaissance tous les vieux papiers, vieux livres et cartons au Casino, 31 Rue Côté. Le port sera payé pour tout ballot au-dessus de 100 livres.

ADRESSER AU GÉRANT DU CASINO,
31 Rue Côté,
MONTRÉAL.

LE "CRUSADER",
Organe de la Ligue de St. Sébastien.

LONDRES ET DUBLIN.

Abonnement pour le Canada (y compris frais de poste) - - - - \$2.00.
Prière d'adresser : nom, prénom et adresse avec le montant de l'abonnement au soussigné qui est autorisé à représenter la Ligue en la Puissance du Canada.

ALF. LAROCQUE,
Chev. de Pie IX.

Au "Casino" ou au
No. 291 rue Dorchester, Montréal. }

"THE CRUSADER",
Devoted to the Restoration of the temporal power of the Pope,
issued by the League of St. Sebastian.

LONDON AND DUBLIN.

Per annum (for the Dominion prepaid) - - - - - \$2.00.
Please send name and address to undersigned who is authorized to represent the League in the Dominion.

ALF. LAROCQUE,
Knight Pius IX.

Address "Casino" 31 Côté Street or
291 Dorchester St., Montreal. }

ADOLPHE LAMARCHE,

MÉDECIN,

No. 638—RUE ST. JOSEPH,—No. 638,
MONTRÉAL.

L. E. OLIVIER,

MÉDECIN,

ST. FERDINAND D'HALIFAX, P. Q.

HERMENEGILDE FORTIER,

H. C. S.,

No. 33 RUE ST. VINCENT, No. 33,
MONTRÉAL.

ONÉS. AUGER,

H. C. S.,

No. 122—RUE CRAIG,—No. 122,
MONTRÉAL.

J. A. CHAGNON, AVOCAT,

De la Société Cabana & Chagnon,

SHERBROOKE, P. Q.

J. P. MARION

NOTAIRE

34, RUE ST. JACQUES, MONTREAL

Agent d'Assurance sur la Vie—Boîte 230½, P. Q.

A. PICHE,

MÉDECIN,

No. 165, RUE ST. CONSTANT, MONTRÉAL.

ANNONCES.

ST. MICHAEL'S ASSOCIATION

FOR THE RELIEF OF PONTIFICAL
ZOUAVES

PRESENTLY UNDER ARMS IN SPAIN

And Wherever, in the Future, they may be Fighting for the Holy
Father, and for the Liberties of the Church.

EXECUTIVE COMMITTEE IN NEW-YORK.

JOHN D. KEILEY, JR., Chairman.

JOHN McANERNEY, JR., Recording Secretary.

HAROLD HENWOOD, Corresponding Secretary.

PATRICK FARRELLY, Treasurer.

The object of this Association is to afford aid to the wounded, or otherwise suffering, Pontifical Zouaves, and other Crusaders, who now are, or may hereafter be, in arms, under lawful authority, fighting for the liberties of the Pope, and of the Catholic Church.

Contributions, large or small, given as marks of sympathy for these armed Champions of Religion, will be gratefully received, and acknowledged, publicly or privately, according to request. They may be addressed to any of the Members of the Committee at

LOCK BOX 487, NEW-YORK CITY.

A. BENJAMIN CHERRIER

PROPRIÉTAIRE-ÉDITEUR

DU "QUEBEC DIRECTORY"

QUEBEC.

N. J. PINAULT

DOCTEUR EN MÉDECINE

RUE SAINT GERMAIN

RIMOUSKI.

INFIRMERIE DE CHEVAUX

ET

ETABLISSEMENT VÉTÉRINAIRE

J. A. COUTURE

Médecin Vétérinaire du Collège McGill.

BUREAU : 313½, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL

Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M.

C. G. DUROCHER

ARTISTE-PHOTOGRAPHE

ST. HYACINTHE.

ELIE D. BRUNELLE

De la Société "Brunelle et Boulanger"

MERCIER ET ÉPICIER

VILLE ST. GERMAIN DE RIMOUSKI.

ANNONCES.

VUES DE ROME, PHOTOGRAPHIES.

On trouvera au Casino de Montréal, No. 31 Rue Coté, en s'adressant au gérant, M. Charles Paquet, des photographies de Zouaves, et une collection des plus complètes des vues de Rome.

Aussi, Lithographie de Hugh MURRAY.

"JOURNAL DES TROIS-RIVIERES"

Journal Catholique

GEDEON DESILETS

REDACTEUR-PROPRIETAIRE

Bi-hebdomadaire; se publie aux Trois-Rivières, abonnement \$3.00.

A. A. FORGET

AVOCAT

HAM. SUD, P. Q.

P. A. ALLARD

MÉDECIN,

No. 326, — RUE ONTARIO, — No. 326,

Vis-à-vis l'Eglise du Sacré-Cœur,

MONTREAL.

L. M. BRUNET

MÉDECIN

SALABERRY DE VALLEYFIELD

P. Q.

A. GUY

NOTAIRE

BOUCHERVILLE.

EDWIN HURTU

Agent pour le Département Français Assurance Royale,

MONTREAL.

EMERY PERRIN,

DE T. & E. PERRIN,

MARCHANDS.

HULL, PROVINCE DE QUÉBEC.

NOÉ RAYMOND

MARCHAND

ST. HYACINTHE.

THEODORE SAUVAGEAU

MARCHAND A COMMISSION

58, RUE ST. FRANCOIS XAVIER, 58,

MONTREAL.

P. ACHILLE BOURGET

ÉPICIER

VILLAGE LAUZON, LEVIS.

LEON DESCARRIES

ÉPICIER

675, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL

ANNONCES

"NOS CROISÉS"

OU

*Histoire anecdotique de l'expédition des Volontaires
Canadiens à Rome.*

POUR LA DEFENSE DE L'EGLISE

chez

FABRE ET GRAVEL, LIBRAIRES ÉDITEURS

No. 219, Rue Notre-Dame, Montréal.

E. H. RICHER

LIBRAIRE

RUE CASCADES, ST. HYACINTHE

GUSTAVE A. DROLET

AVOCAT.

No. 41, — RUE ST. VINCENT, — No. 41.

MONTREAL.

THOMAS CORRIVEAU

AVOCAT

LAMBTON, P. Q.

HENRI DESJARDINS

MÉDECIN

45, RUE ST. ANTOINE, MONTREAL.

L. BLANCHARD

MARCHAND

SHERBROOKE.

GASPARD BOURGEOIS

MARCHAND-ÉPICIER

Encoignure des Rues Ste. Catherine et Seaton

MONTREAL.

N. L. DESAULNIER & DENIS

MARCHANDS ÉPICIERS.

VINS, LIQUEURS, VAISSELLE

à des prix très modérés,

RUE BADEAUX, TROIS-RIVIERES.

N. RENAUD ET CIE.

MARCHANDS DE FARINE, GRAINS ET PROVISIONS

34, RUE DES ENFANTS TROUVÉS

MONTREAL.

F. X. LEBEVRE

Marchand de Chaussures et de Machines à Coudre

LAPRAIRIE.

HILAIRE THERIEN

GRANDE MANUFACTURE LE

CAROSSES ET VOITURES EN TOUT GENRE

Rivière du Loup (en haut).

48 Sangre
de Champagne